

Jan Goes, Caroline Lachet, Angélique Masset-Martin (éds), *NominalisationS. Etudes linguistiques et didactiques*, Artois Presses Université, Arras, 2014, 298 pages.

Ce volume réunit les contributions des participants au VIII^{ème} Colloque de linguistique franco-roumaine, qui a eu lieu à Arras les 18-20 mai 2011, autour du thème de la nominalisation, étudié sous ses diverses manifestations, dans une perspective linguistique, d'une part, et didactique, d'autre part. Des analyses contrastives (français-roumain) sont proposées dans certains articles.

Les auteurs proposent des analyses morpho-syntaxiques et sémantiques de la dérivation verbo- et adjectivo-nominale, en montrant que le nom créé doit être étudié en relation avec l'unité source, avec laquelle il partage certaines propriétés.

La contribution de Nelly Flaux et Dejan Stosic, qui ouvre la partie linguistique du volume, traite des noms déverbaux qui dénotent un résultat idéal. Ce sont des nominalisations appartenant à la catégorie des noms d'idéalité, que les auteurs définissent, à la suite de Husserl, comme des objets « muni[s] d'un "contenu spirituel" à interpréter ». Ils étudient plus particulièrement le fonctionnement syntactico-sémantique des noms d'idéalités créés par dérivation verbale avec le suffixe *-tion*. L'examen de cinq couples de verbes/noms d'idéalités en *-tion* (décrire/description, démontrer/démonstration, expliquer/explication, modifier/modification, construire/construction) les fait remarquer que la lecture de type 'résultat idéal' des noms déverbaux analysés dépend du sens du verbe-base (qui est un verbe transitif direct). Les auteurs s'interrogent également sur le rôle que joue dans cette lecture la nature du deuxième argument de ce verbe, à savoir l'objet sur lequel porte l'action. La possibilité d'explicitier l'agent (*Les modifications de mon article par Paul...*, p. 32) leur permet enfin de constater que les nominalisations en question conservent des traces de prédicativité.

Elena Comes s'intéresse aux nominalisations spatio-temporelles issues de verbes de déplacement de type achèvement en en proposant une approche contrastive (français-roumain). Il s'agit de verbes caractérisés par une polysémie spatio-temporelle et qui transfèrent au déverbal ces traits sémantiques lors de la nominalisation. L'auteure distingue deux types de nominalisations : *nominalisations de déplacement* (*NominalisationsD*), qui désignent un procès de déplacement déroulé dans le temps, et *nominalisations de localisation* (*NominalisationsL*), ayant un sens spatial non processuel. Elle analyse nombre d'exemples où ces nominalisations s'accompagnent de

prépositions spatio-temporelles telles que *à, dès, depuis*, qui ont une valeur aspectuo-temporelle dans les NominalisationsD, contribuant à la construction du cadre temporel des phrases où elles apparaissent, et une valeur spatiale dans les NominalisationsL. On identifie enfin des contextes où les deux interprétations des nominalisations ne s'excluent pas, ce qui peut conduire à des ambiguïtés.

La question de l'expression du décalage temporel en français interpelle Maria Țenchea, qui étudie les noms dérivés de verbes exprimant un décalage temporel par anticipation ou par ajournement d'un procès par rapport au moment prévu de l'accomplissement du procès. L'analyse s'effectue à deux niveaux : au niveau sémantique, l'auteure propose deux types d'interprétations des déverbaux analysés, à savoir une *lecture processuelle-dynamique*, pour les déverbaux qui désignent une action visant à produire un décalage temporel (*anticipation, avancement, devancement ; ajournement, tardement, différemment*), et une *lecture résultative-stative*, pour les déverbaux qui désignent un intervalle temporel, un délai, un état (*avance ; retard, différé*) ; au niveau syntaxique, l'auteure remarque que les déverbaux de type processuel ont la même structure argumentale que le verbe de base. Sont également étudiés les noms qui désignent des entités impliquées dans le décalage temporel : l'agent (*retardataire, atermoyeur*), le patient (*un ajourné, un retardé*), l'instrument (*retardateur, temporisateur*).

L'examen des noms d'éventualité, dérivés de verbes qui dénotent des actions, des procès ou des événements, permet à Andrée Borillo de dégager les propriétés aspectuelles de ces noms. Elle distingue trois catégories de noms d'éventualité : noms dérivés de verbes transitifs de type agentif (*attaque, destruction, contrôle, sauvetage*, etc.), noms dérivés de verbes non agentifs, intransitifs (*recul, rire, hurlement*, etc.) ou inaccusatifs (*fonctionnement, apparition*, etc.) et noms dérivés de verbes qui, « sous une même forme, peuvent avoir le comportement syntaxique (et donc l'interprétation) soit d'un verbe agentif, soit d'un verbe inaccusatif (ex. *changement/changer, diminution/diminuer, ralentissement/ralentir*) » (p. 88). L'étude des propriétés aspectuelles des noms d'éventualité repose sur leur compatibilité avec des constructions verbales d'aspect progressif, qui leur confèrent un rôle prédicatif dans la phrase : *être en cours de / en voie de / en plein* (*être en cours de construction / en voie de disparition / en pleine réorganisation*), ainsi que sur leur association à des prépositions temporelles *jusqu'à* et *depuis* (*jusqu'au refroidissement du lait*, p. 100 ; *depuis la disparition des frontières*, p. 101).

L'article de Eugenia Arjoca Ieremia et Adina Tihu propose une approche contrastive (français-roumain) de la nominalisation déverbale dans le domaine du langage médical, plus précisément en ophtalmologie. Leur étude s'appuie sur un corpus contenant des

noms dérivés de verbes d'action, d'état et de changement d'état dont elles cherchent à identifier les différences et les similitudes. L'analyse de ce corpus leur permet de remarquer que les diverses expansions du déverbal, correspondant aux arguments du verbe-base, ont une double fonction : elles explicitent « les relations actanciennes du verbe de base » et précisent « l'interprétation du suffixe dérivationnel et du nom dérivé ». A leur tour, les auteures constatent que le sens du déverbal dépend du sens du verbe-base, ainsi que du sens des autres éléments en co-présence (l'affixe et les éventuelles expansions du déverbal). Pour ce qui est de la nominalisation en roumain, on nous fait savoir qu'elle se fait le plus souvent à partir d'un verbe pronominal ou de la forme substantivée de l'infinitif, appelée infinitif long.

Un autre domaine d'emploi des nominalisations est abordé par Ligia Stela Florea, qui s'intéresse à leur fonctionnement dans le discours journalistique et plus particulièrement à leur rôle dans la construction thématique de l'événement. L'auteure étudie plus précisément les intitulés nominaux (recensés dans trois quotidiens français : *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*) dont elle propose une typologie qui comprend 9 classes. Une description de la configuration syntactico-sémantique des titres nominaux est également proposée. Ainsi sont analysés les liens sémantiques qui s'établissent, d'une part, entre les éléments du titre et, d'autre part, entre le titre et le cotexte phrastique et textuel (les autres éléments du quotidien : introduction-résumé, chapeau, intertitre). Le rôle de l'interdiscours médiatique dans l'interprétation des titres est également pris en compte. L'auteure montre enfin qu'à travers les titres le journaliste effectue une représentation discursive et énonciative particulière de l'événement médiatique, ce qui leur confère une connotation axiologique ainsi qu'un caractère dialogique.

Dans l'article qui clôt la partie linguistique du volume, Jan Goes traite des adjectifs nominalisés obtenus par conversion à partir d'adjectifs primaires, en s'appuyant sur un corpus d'énoncés attestés recensés sur Google. Il remarque que des informations de nature syntaxique et sémantique sont transférées de l'adjectif au nom lors de la conversion, sans que cela laisse de trace observable au niveau morphologique. Ce transfert d'informations peut être complet, ce qui correspond à un cas de *lexicalisation*, ou partiel, auquel cas on parle de *distorsion catégorielle*. La question qui se pose est de savoir si l'adjectif nominalisé obtenu par conversion intègre pleinement la classe des noms. L'auteur avance l'hypothèse d'un continuum entre la distorsion et la lexicalisation et montre que, en fonction du type de conversion (par focalisation : *du rouge* (du vin rouge) ; d'abstraction : *le beau, le bon, le vrai*), un même adjectif peut subir soit une distorsion catégorielle soit une lexicalisation. Les cas de lexicalisation sont rares, étant privilégiés par les adjectifs caractérisés par le trait [+humain].

D'autres auteurs s'interrogent sur la transposition didactique de la réflexion linguistique sur la nominalisation. Ils cherchent à apporter des réponses à des questions sur la raison et la manière dont la question de la nominalisation devrait être abordée en classe de langues. Ils se proposent également de voir quelle est la façon dont les manuels traitent le sujet.

La nominalisation dans l'enseignement/apprentissage du français langue maternelle fait l'objet des contributions d'Annie Camenisch et Serge Petit.

L'article d'A. Camenisch traite de l'enseignement/apprentissage de la nominalisation à l'école primaire. L'auteure analyse d'abord la manière dont les programmes traitent de la question, qui en proposent des approches lexicalistes ou morphosyntaxiques. Elle montre ensuite que les manuels actuels abordent la nominalisation de multiples façons, dans le respect des programmes. Elle présente enfin sa propre approche de l'enseignement/apprentissage de la nominalisation, qui relie les apprentissages lexicaux au contexte disciplinaire et plus particulièrement à celui des sciences.

Serge Petit partage cette idée du lien entre l'enseignement/apprentissage de la nomination et le contexte disciplinaire (il se penche, quant à lui, sur les domaines des sciences et de l'histoire-géographie au cycle 3). Il souligne l'importance à accorder aux verbes dont sont issues les nominalisations et décrit une expérience menée auprès d'élèves d'une classe de Cours Moyen première année (CM1), qui lui a permis de voir comment les élèves transforment un verbe et emploient le déverbal résultant en contexte disciplinaire.

Widiane Bordo porte son attention sur le cas du français sur objectifs spécifiques et plus spécifiquement sur l'enseignement de la nominalisation dans les filières universitaires francophones bilingues scientifiques implantées à l'étranger. En s'appuyant sur l'exemple des étudiants de la Faculté de médecine de l'Université d'Alexandrie en Egypte, elle cherche à rendre compte de la place de la nominalisation dans l'acquisition de la terminologie scientifique médicale. Une liste des suffixes opérationnels dans la terminologie médicale est établie à partir d'exemples tirés de textes de spécialité. Des activités didactiques sont proposées qui visent à faire comprendre aux étudiants l'opération de nominalisation et ses mécanismes, en vue d'un emploi adéquat des nominalisations dans le discours médical.

Dans leur contribution, Pascale Hadermann et Annemie Demol s'intéressent aux problèmes que pose aux apprenants néerlandophones de Belgique l'emploi en français L2 des structures syntaxiques contenant des formes verbales non finies, définies par de nombreux grammairiens et linguistes comme « quasi-nominales ». Leur analyse repose sur la théorie de Chr. Lehmann, qui attribue aux propositions subordonnées des valeurs nominales ou adverbiales. Elles présentent

une étude de cas menée auprès d'apprenants de niveau B2 à qui on avait demandé de rédiger un texte narratif. Sont comparés les emplois des formes verbales non finies par les natifs néerlandophones et leurs emplois par des natifs francophones.

Enfin, Françoise Olmo se penche sur la question de la nominalisation déverbale dans le langage de la zootechnie, en montrant que les mécanismes qui la gouvernent y sont les mêmes que ceux du langage courant. L'auteure étudie les verbes spécialisés du langage de la zootechnie et leur nominalisation. Les procédés auxquels elle s'intéresse plus particulièrement sont la dérivation et la composition. Elle propose une analyse morpho-lexicale et un classement des déverbaux spécialisés ainsi obtenus.

La conclusion qui se dégage après la lecture de ce volume est que, même si l'adaptation des résultats de la recherche linguistique en vue de l'enseignement s'avère difficile, les efforts doivent continuer pour que la linguistique fournisse des données utiles à l'enseignement et réciproquement.

Daciana Vlad
Universitatea din Oradea
dvlad@uoradea.ro